1

Le jardin. Un arbre à droite, un autre à gauche, au fond de la scène. Trois personnages. D'un côté, Armand, l'épouvantail, lisant un livre assis sur une petite chaise de jardin et River, l'arrosoir, vautré dans un transat, les mains derrière la tête. De l'autre côté, Miss Fanny Kemble, la fleur. Elle est toute droite mais présente par intermittence des signes d'endormissement.

ARMAND, *lisant d'une voix chuchotée*

Nous sommes au jardin, au début de l'été. C'est le soir, tout est apparemment calme. On n'entend plus le tic-tic du sécateur ni le raclement du râteau. Au loin, le bruit d'une mobylette. Dans le quasi-silence persiste juste par intermittence le ronronnement de la pompe électrique qui permet de fournir le lieu en eau. Et puis, à intervalles irréguliers, le hibou qui bouboule.

Hou houou. Hou houou. Hou houou.

À cette heure-là, vers neuf heures du soir, le jardin est paisible, les petites allées, toutes droites. Les fruits peuvent ramollir tranquilles dans le parfum

entêtant des lilas blancs. Tout semble prêt pour la nuit, les fleurs vont dormir…

On entend des bâillements.

Pourtant, il semble que quelque chose s'agite un peu au fond, venant du poulailler. S'agite et s'affaire. Rôde et furète. Va et inspecte. *(Armand ferme le livre, le pose, se lève, observe au fond et continue à raconter sans livre, les mains dans les poches.)* C'est Oskar. Oskar, le hérisson. À la faveur de la nuit qui approche, il sort. Il est à l'affût des indésirables qui envahissent le jardin et désolent le jardinier. Comme d'habitude, Oskar a l'air un peu en retard. *(Oskar arrive, visiblement essoufflé, suivant un itinéraire qui fait le tour de la scène, en tournant sur lui-même, à reculons, les yeux rivés au sol.)* Il ne le sait pas encore mais, dans quelques instants, il va lui arriver quelque chose d'extraordinaire qui va faire basculer son quotidien. Car, empruntant ce soir, pour une raison quelconque et connue de lui seul, un chemin qui ne lui est pas tout à fait familier, ses yeux vont croiser ceux de Miss Fanny Kemble. Ses yeux qui sont comme ceux de tous les hérissons vont croiser les yeux de Miss Fanny Kemble, la fleur. Les yeux de Miss Fanny Kemble. Qui sont bleus.

RIVER

Et depuis quand les fleurs ont des yeux ? Bleus, en plus ?

ARMAND

Et depuis quand les arrosoirs parlent ? Pour interrompre les épouvantails, en plus ?

RIVER

Et depuis quand les épouvantails se promènent ? Les mains dans les poches, en plus ?

ARMAND

Ne commence pas, s'il te plaît, River. Laisse-moi continuer, tu veux bien, River ?

RIVER

Je t'en prie, Armand, continue, Armand.

ARMAND

Bien. Je regarde ma montre : il est 21 h 12 exactement. C'est donc à cette heure précise qu'Oskar le hérisson, qui est toujours en retard, va rencontrer Miss Fanny Kemble la fleur qui – précisons-le – est toujours à l'heure, du moins pour le moment.

Oskar, en reculant, heurte Miss Fanny Kemble. Il faut à présent imaginer comme une sorte de danse d'Oskar et de Miss Fanny Kemble qui tourneraient sur eux-mêmes et se tamponneraient les fesses en poussant de petits cris durant tout l'échange suivant.

MISS FANNY KEMBLE,
elle a l'accent anglais

Oh !

OSKAR, *se retournant*

Oups !

MISS FANNY KEMBLE

Wah !

OSKAR

Vlop !

MISS FANNY KEMBLE

Shebam !

OSKAR

Blop !

MISS FANNY KEMBLE

Wiiiiiiiiiiiz !

ARMAND

C'est ce qui s'appelle, cher River, un coup de foudre.

MISS FANNY KEMBLE,
à Armand et River

C'est tout à fait ça : un coup de foudre.

MISS FANNY KEMBLE

I loved it at first glance.

OSKAR

Chtuck!

RIVER

C'est invraisemblable.

OSKAR

Splatch! Humpf!

RIVER

C'est n'importe quoi.

OSKAR

Bomp! Bang!

MISS FANNY KEMBLE

Wiiiiiiiiiiiz!

RIVER

Mais qui va croire une chose pareille? Qu'une fleur si fleur puisse tomber amoureuse d'un hérisson si hérisson!

ARMAND

Tais-toi, River, tu vas les déranger. Les premières secondes entre deux personnes sont souvent l'abrégé d'une poétique indéchiffrable très fragile qu'un rien peut ruiner.